

Rondelle

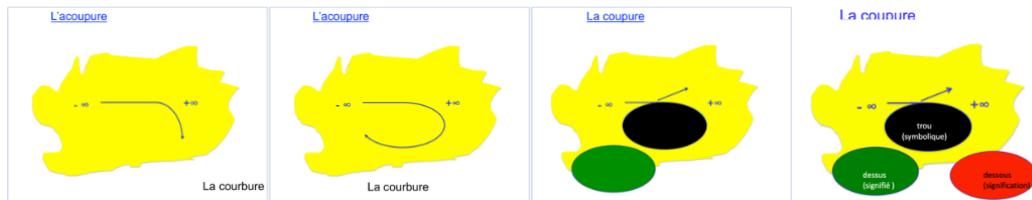
Je faisais une double opération de rêve : avec un morceau de verre cassé aux bords irréguliers, je fais une boucle dans le paysage, ou plutôt, deux boucles côte à côté. Du fait des irrégularités de mon instrument de coupe, je procède assez lentement. Au fur et à mesure de l'avancée de ma tâche, je m'aperçois que les bords du trou sont sanguinolents. Je comprenais très bien, dans mon rêve, que c'était la mise en scène de ma théorie de la boucle et de la rondelle.

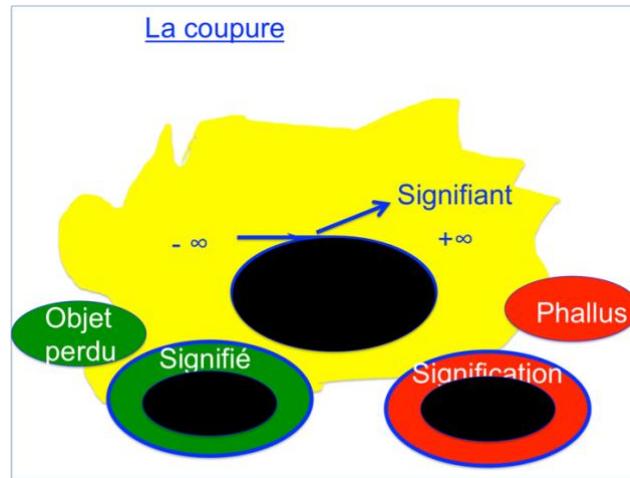
Ma théorie de la rondelle, je la peaufine depuis plus vingt ans. Et, moyennant quelques ajustements, je trouve qu'elle tient bien le coup. Combien de fois ai-je rêvé d'un parcours en boucle dans un paysage ! ou sur une feuille de papier ! et observé des enfants sortant pour la première fois du gribouillage pour réaliser une figure avec un dedans et un dehors, première image du corps et donc première signification du « je ». C'est une mise en scène du discours : pour que ce dernier transmette un signifié, il doit, à la fin, se recouper, c'est-à-dire rejoindre le début. En effet, si je ne me souviens pas, à la fin, de ce que j'avais envie de dire au début, je risque de partir dans tous les sens, de produire des phrases inachevées, ou qui se prolongent de subordonnées en subordonnées sans conclure jamais. Ça arrive aux gens qui parlent beaucoup, comme s'ils ne pouvaient pas trouver ce qu'ils veulent dire, poursuivant à l'infini un but de signification qu'ils ne parviennent pas à atteindre. Et là je dis bien signification, c'est-à-dire ce que l'inconscient cherche à dire et non signifié, ce que des phrases bouclées peuvent parvenir à transmettre, tout en sentant vaguement que quelque chose est raté, et qu'il faut donc continuer à laisser couler comme un robinet d'eau tiède bloqué.



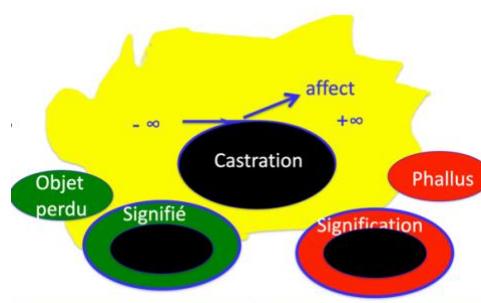
C'est aussi le parcours d'une analyse, qui en passe nécessairement par un retour à l'origine. Mais avec la coupure des séances qui évite les fuites de robinet et l'eau tiède.

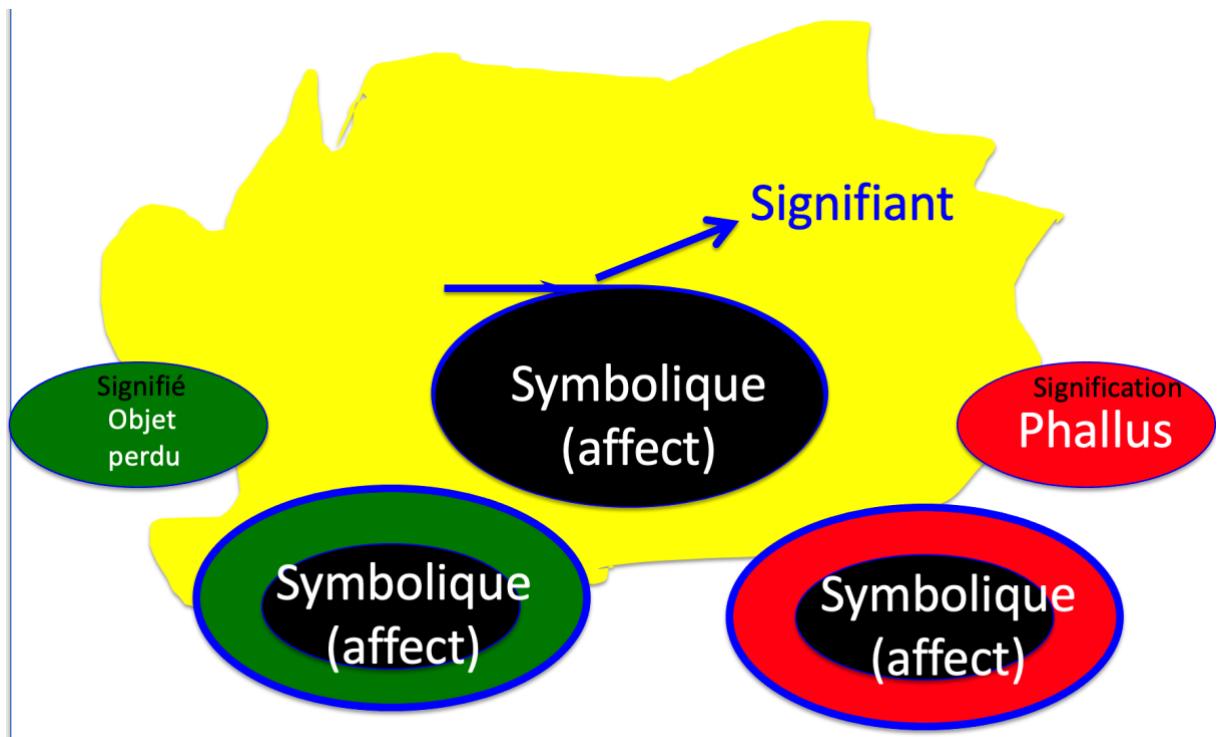
Lacan a de nombreux moments comme ça, dans son séminaire. Miller, en « établissant » le texte, comme il dit, a supprimé ces moments, ou leur a donné une conclusion qui n'est pas dans l'original. Il faut faire l'expérience de comparer le texte simplement enregistré (oral ou retranscrit de manière brute) avec le lissage qu'en a produit Miller. C'est assez stupéfiant. Certains, du coup, crient à la trahison. Sans doute, mais ça donne un texte nettement plus lisible : on y lit nettement plus facilement ses contradictions de fond.





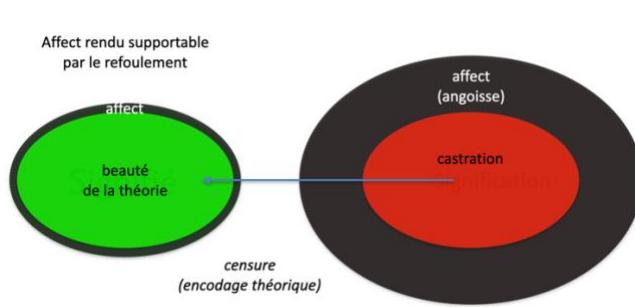
Le travail du symbolique consiste à trouver, c'est-à-dire mettre du trou autour des représentations qui nous importent, afin de les distinguer de la masse des informations sensorielles qui nous parviennent en permanence (le réel). Ce trou peut être entendu comme les mots par lesquels nous nommons les choses. C'était ma première interprétation, en termes de signifiants (les mots), de l'époque où j'étais encore lacanien. Avec le temps, j'ai compris que ce bout de phrase « les représentations qui nous importent » contenait bien plus que du signifiant : « qui nous importent ». C'est-à-dire que nous aimons, c'est-à-dire que nous investissons de la libido dessus. Bref, que le symbolique, c'est le sentiment et non le signifiant.





Encore un effort ! et d'où vient le sentiment ? encore un truc physiologique ? que nenni. S'interprétant lui-même avec ma propre théorie, mon rêve se sert de cette théorie comme instrument de refoulement. Puisque la théorie marche si bien, elle peut suffire, oubliant les bords sanguinolents du trou. Et ça, c'est pas de la linguistique ! j'ai emprunté les bouts de verre à « Benedetta », le film sur lequel j'ai passé beaucoup de temps ; la vidéo est sur ma chaîne YouTube. Elle se donne à elle-même les stigmates du Christ avec des bouts de verre. Les deux boucles (ben voui, pourquoi deux ?) sont les orifices oculaires. En effet, mon rêve ne me montre pas le paysage, mais les bords des trous à travers lesquels je regarde. S'ils sont sanguinolents, c'est qu'ils sont le témoignage d'une coupure. C'est cette coupure que je regarde qui me saute aux yeux, comme on dit. Ainsi la castration, qui est ce que je vois quand je regarde une foufoune, je ne la vois plus, elle s'est projetée sur les trous de mon corps. Donc, tous les trous à commencer par les yeux, sont repérés symboliquement comme fruit d'une castration.

Voilà à la fois la source du sentiment : l'angoisse, mère de tous les affects, et du refoulement : la théorie comme alliée du surmoi. Ainsi mon rêve me semble assez dépourvu d'affect. J'ai réussi à « neutraliser » l'angoisse sous la théorie.



J'aurais pu la transformer en désir sexuel : je veux ce phallus qu'on m'a coupé, et pour cela, il faut que je me prouve que j'en ai un, sur la base de celui que l'anatomie m'a fourni, visiblement bien insuffisant. J'aurais pu la transformer en amour : j'aime qui m'aime, c'est-à-dire quelqu'un capable de me supporter avec ce que je considère comme un manque. J'aime qui

me donne l'occasion de me prouver que j'ai un zizi qui fonctionne, c'est-à-dire qui calme mon angoisse de castration en me permettant de baisser.

Je repense à un souvenir d'enfance : dans l'allée sableuse du jardin public, je pousse devant moi un bâton, de façon à laisser une trace dans le sable. Ma mère me demande d'arrêter immédiatement, en me racontant l'histoire de l'enfant qui, ayant fait comme moi, a vu le bâton casser brusquement, l'un des morceaux lui sautant dans les yeux. Il était devenu aveugle ! le bâton est une métaphore de mon zizi, je le pousse devant moi afin d'écrire la marque de son existence dans la terre-mère. C'est une métaphore d'un rapport sexuel incestueux. Ma mère, qui n'avait jamais lu ni Sophocle, ni Freud, m'informe donc du destin d'Œdipe : se crever les yeux si on en vient à « voir » l'inceste sous la métaphore, sanction castratrice déplacée vers ce qui voit à la place de ce qui est vu.

L'amour de la théorie, couplé à l'amour de Lacan, m'a soutenu pendant des années. Heureusement, le retour régulier à la pratique m'a permis de dépasser cela. Mais ça recommence avec ma propre théorie. D'où cette analyse, qui me montre que je dois rester vigilant. Rectification : je ne dois pas, car ce serait une injonction surmoïque, toujours alliée de la censure. Je n'ai pas fait ce rêve parce que je le « devais ». Je n'en ai pas produit l'analyse parce qu'il le fallait. Juste, le rêve est venu, et comme je suis curieux, je veux savoir ce qu'il cache.

Samedi 1er janvier 2022